

La nouvelle, je me souviens, avait fait le tour du monde. La presse s'était emparée de l'incroyable découverte faite grâce au nouveau télescope Hubble : une nouvelle planète visible de la Terre. La seule photo qui avait été prise était floue, et on ne distinguait en fait qu'un éclat dans l'obscurité de l'espace. Le plus étrange à mon avis dans cette histoire, c'est qu'on ne parvenait plus à retrouver cette fameuse planète. Différentes théories naissaient selon l'opinion des personnes. Pour les uns, il s'agissait d'un satellite espion, « sûrement les Russes » disait-on. Pour les autres, c'était la preuve irréfutable de l'arrivée des extraterrestres sur notre bonne vieille Terre.

De formation scientifique, et étant versé depuis tout jeune dans l'astronomie, tout ceci me semblait extrêmement palpitant. Ma mère, Gabrielle de Saint-Exupéry et son célèbre frère Antoine, mon parrain, se seraient sûrement beaucoup amusés en apprenant la nouvelle.

J'étais aux USA quand l'information était tombée, en 1991. On lisait partout que des choses bizarres se tramaient. Que ce soit d'extraterrestre ou de satellite espion soviétique, l'affaire avait embrasé l'imagination du peuple. J'avais, à l'époque de cette déclaration, la chance de travailler dans le plus gros centre français d'astronomie. J'avais personnellement décidé de mener mes recherches, dès que le sol français serait sous mes pieds.

Deux semaines plus tard donc, installé dans mon laboratoire devant mon télescope, une tasse de café brûlant dans les mains, je débutais mon investigation. Les conditions d'observations étaient parfaites : pas de nuages, très peu d'humidité atmosphérique et un froid glacial. Je me plais souvent à regarder la Lune avec ma lunette et j'y ai toujours vu, depuis l'enfance, un humain cherchant à donner quelque chose à quelqu'un, ce dernier se cachant sûrement sur l'autre face de l'astre d'argent. Je me baladais donc dans l'immensité de l'espace, cherchant et cherchant toujours de nouvelles choses à observer. L'astronomie a toujours eu ce goût si particulier, à la fois scientifique et

imaginaire. Quel enfant n'a pas songé aux étoiles de la nuit, imaginant sans cesse de nouvelles aventures ?

C'était donc ce soir frais du mois de décembre 1991 que débuta mon exploration. Je revis avec émerveillement la planète rouge, Mars. Quelle beauté ! Puis après quelques minutes d'observation, un flash m'aveugla. Surpris, je restai quelques secondes sur mon siège, attendant que ma vision revienne à la normale. Après avoir bu un petit peu de mon café, je retournai à l'observation du ciel. Et là, ce fut peut être la plus grande et importante chose qui me soit arrivé. Beaucoup d'entre vous pourraient me prendre pour un fou, mais ce que j'ai vu à cet instant est gravé à jamais dans ma mémoire.

Une toute petite planète trônait au milieu de l'image. Elle était si petite qu'il n'y avait la place que pour un unique réverbère et son allumeur. Les souvenirs de mon enfance rejallirent à ce moment, les contes de mon oncle refaisant surface. J'avais l'intime conviction qu'il s'agissait de la cinquième planète décrite par Antoine. J'ai regardé la planète et son habitant au moins pendant une heure, me demandant si cela n'était pas l'œuvre de mon esprit imaginatif. Mon interrogation s'effaça bien vite quand l'allumeur, qui avait réussi à trouver un peu de temps libre dans son travail harassant, me salua de la main. Beaucoup de choses changèrent à partir de ce moment là. Fini le monde froid et un petit peu monotone de mon quotidien. Bienvenue dans le monde de l'imaginaire.

Après avoir dit au revoir à mon désormais ami l'allumeur, je me décidai à continuer mon voyage. Et ce fût là la surprise. Je ne vis pas les autres planètes visitées par le petit enfant aux cheveux d'or, mais seulement la fameuse planète photographiée par le télescope Hubble. L'image était nette, claire et précise. L'astéroïde 331, comme l'avait nommé la presse internationale, en référence à l'œuvre d'Antoine, n'était pas selon moi un astéroïde à proprement parlé. La planète était

composée, aurait-on dit, de bulles. Celles-ci ressemblaient fortement à nos bulles de savons, et leur éclat iridescent m'émouvait au plus haut point. Comment une chose aussi parfaite pouvait-elle exister dans le vide de l'espace ? Tandis que je me posais réellement la question, l'éclat de la planète vira au rouge, et une voix douce s'éleva du silence de la salle d'observation :

« Bonjour, petit homme ! », me dit-elle.

Alors que je bégayais un semblant de réponse, elle me rassura tout de suite :

« N'aie pas peur, mon ami !

– Je n'ai pas peur, je ne sais simplement pas à qui j'ai l'honneur de parler.

– Tu as raison de te poser la question ! Vois-tu quelqu'un sur la planète ? Pas de traces de volcans en éruption en tout cas, n'est-ce pas ? »

La petite voix se mit à rire, simplement et joyeusement. J'esquissai un sourire, vrai et venant du cœur. Une joie immense m'envahit par la suite et des larmes d'enfant perlèrent sous mes yeux bleus. Étais-je en train de rêver encore ? L'allumeur m'avait pourtant bien vu. Séchant mes larmes, je replaçai l'œil dans l'axe du télescope. Les petites bulles composant la planète se mirent à sautiller, avec un intérêt non dissimulé.

« Je ne vois que vous, de gaies petites bulles.

– Es-tu bien sur de ce que tu dis ? » me répondit la douce mélopée.

La planète diminua légèrement de taille, et dans un flash aveuglant, les petites bulles n'en formèrent plus qu'une. Elle me révéla alors la joie qu'elle éprouvait à ce moment bien précis, lorsque mon regard s'était enfin posé sur elle. La joie d'être connue et vivante. Elle me posa ensuite une question, simple et énigmatique :

« Sais-tu de quoi je suis faite ?

– J'avoue ne pas avoir trop d'idées. La première qui me vient néanmoins est que tu es faite d'air. Ai-je raison ?

- Tu n'as pas tort, ca n'est cependant pas la mon essence première. Mais nous nous ressemblons !
- Je ne m'étais jamais vu de cette façon, mais être une bulle a surement des avantages ! »

La bulle se mit à rire, et me dit par la suite que mon analyse n'était pas si mauvaise que ça. Elle me demanda si les humains, et nos vies, n'étions pas comme les bulles de savons visibles sur Terre. Ce rapprochement m'étonna dans un premier lieu, puis la similitude se fit plus forte dans mon esprit. Les bulles de savons sont fragiles, soumises aux coups de vents et à l'activité d'enfants joueurs. Mais elles sont aussi belles et libres, comme dans les matinées fraîches de mon enfance. Je les vois encore voler et disparaître dans la brume. La bulle me posa alors cette devinette :

« Chaud et parfois brulant, je transforme les graines en arbres et en fleurs, les hommes et femmes en humains, et la tristesse en joie. Tu me trouvera si tu arrive à voir le soleil dans la plus sombre des nuits. Qui suis-je ? »

C'est alors que la réponse m'apparut : l'amour, la chose présente partout. La bulle, voyant mon sourire, m'expliqua qu'il était autant présent dans les nuages noirs d'orages que dans le parfum d'une fraise des bois tout juste cueillie au bord d'un chemin.

« Vois-tu pourquoi j'ai dit que nous nous ressemblons ? L'essentiel est invisible pour les yeux. Apprends donc à voir différemment.

- Tout me semble plus clair, maintenant. Mais comment puis-je être sûr que tout ceci est réel ?
- Tout dépend de ce que tu appelle la réalité. Crois-tu que tout n'existe que sur Terre ? As-tu bien regarder les étoiles que tu observes ? Pourquoi l'amour serait-il réduit aux quelques kilomètres d'atmosphère de ta planète ?

- Je n'avais pas vu les choses sous ce point de vue, en effet !
- Alors tu vois que la réalité est quelque chose de purement subjectif. Peu d'humains sont parvenus à sortir de l'idée stricte de la réalité et du temps. C'est une aventure que tu vas bientôt entreprendre. »

Je repensai à cet instant à mon oncle, et à sa vie. Tout ça m'encourageait à poursuivre son œuvre, non pas en éditant un hypothétique livre à venir, mais en faisant le voyage en moi. Ma tasse de café étant vide, je me dirigeai vers l'espace restauration du laboratoire afin de la remplir à nouveau. Lorsque je revins à mon télescope, la lumière de la bulle était blanche, pure. La bulle s'était décomposée à nouveau en d'innombrables petites bulles, et dans un nouveau flash qui m'obligea à éloigner l'œil de l'objectif quelques secondes, le Petit Prince apparut. La couleur de ses cheveux était toujours aussi chatoyante qu'un champ de blé, et il semblait voler quand je lui adressai la parole :

« Bonjour, Petit Prince ! Je suis si ému de te rencontrer ! » dis-je avec beaucoup d'émotion.

Il se mit à rire, d'une façon bien semblable à la bulle. Ce qu'il me dit par la suite va sûrement vous étonner, tout comme moi sur l'instant.

« Tu m'as déjà dit bonjour il y a une heure environ. J'ai juste changé de forme petit homme. Je crois que notre rencontre devait se produire ainsi, et c'est désormais l'heure de mon départ. J'ai d'autres humains à aller voir. Tu peux poursuivre ton voyage seul désormais. Maintenant tu sais que tu ne l'es plus. Voilà ... C'est tout ... »

Ce fût exactement les derniers mots qu'avait dit le Petit Prince à mon parrain Antoine, juste avant de se faire mordre par le serpent. Et c'est ainsi que se termina cette histoire, qui ébranla ma vie. Ce fut plutôt, à vrai dire, le début d'une toute nouvelle aventure.

Voici ce qu'il s'est donc réellement passé. C'est la première fois que j'ose en parler si franchement à des personnes que je ne connais pas. Enfin peut-être nous connaissons nous à travers tout ceci, n'est-ce pas ?

Cela étant, j'ai préféré ne pas divulguer à la communauté scientifique ce qu'il s'était passé ce soir de décembre 1991. On aurait tout de suite remis en cause la véracité d'une telle découverte, arguant la folie d'un homme. Il était temps de vous faire partager mon expérience, ma vie terrestre touchant à sa fin.

Je vous souhaite, lecteur, tout ce que ces mondes ont de mieux à offrir, de la caresse du vent aux chants des oiseaux, de la noirceur de la nuit à l'éclat du soleil victorieux.

Amouusement, François.

Testament de François de Saint-Exupéry, fils de « didi », Gabrielle de Saint-Exupéry.